

—Français ! répliqua le colonel avec étonnement. Puis avec sévérité : Pourquoi ne servez-vous pas dans l'armée française ?

—Je suis banni.

—Banni à votre âge ? Qu'aviez-vous donc fait ?

—J'ai été banni à l'âge de sept ans.

—Oh ! vous êtes le second fils du duc d'Orléans : vous êtes le duc de Chartres.

Le colonel, ému de cette rencontre fortuite et de la simplicité de ce jeune homme, déjà orphelin, et qu'avait frappé si cruellement la destinée, s'inclina respectueusement devant cette infortune si noblement supportée et suivit longtemps des yeux le jeune lieutenant escortant ses prisonniers au milieu des tentes de l'armée piémontaise.

* * *

Les étudiants socialistes de Paris viennent de se livrer à une manifestation incendiaire et qui indique à quel point la France est troublée et malade.

Parmi ces étudiants il y a de futurs magistrats, de futurs médecins, et dans tous les cas de futurs soldats !

Eh bien, ces jeunes gens se sont réunis pour décréter qu'il ne devait plus y avoir ni patrie ni armée !

Autrefois on criait "Vive la France" sur les bancs des collèges et des facultés, et dans les cours des casernes.

Les étudiants socialistes ont réformé tout cela.

Pour eux "Plus de France !"

"Combien sont-ils, dit un confrère parisien ? Je n'en sais rien.

"Mais ce que je sais bien, c'est que si j'étais encore étudiant j'engagerais tous mes amis, à poursuivre dans les rues les étudiants socialistes, à les mettre en demeure de saluer le drapeau tricolore, à les rendre sourds à force de crier à leurs oreilles "Vive la France !"

"A bas la patrie !" est un cri terrible quand il est proféré par des rôdeurs sans feu ni lieu, sortis d'une prison pour rentrer dans une autre.

Mais que direz-vous de ce même cri quand il est proféré par des jeunes gens dont le régiment va s'emparer ?

Vous direz avec moi que c'est une chose monstrueuse et tristement inédite dans un pays où, jusqu'à ce jour, les enfants avaient le culte du drapeau et l'amour de la patrie.